

Ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain

16^e dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 6,1-10 ; Matth. 25,14-30)

Homélie prononcée par le père André, le dimanche 13 octobre 2024

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain* ». Telle est la parole forte de l'Apôtre dans l'épître d'aujourd'hui.

C'est aussi le sens de la parabole que nous venons d'entendre : Un maître part en voyage, il distribue des talents (une somme d'argent) à ses serviteurs, à chacun selon sa capacité, pour qu'il les fasse fructifier en son absence. Celui qui avait reçu cinq talents en rapporte le double : le maître le félicite et le fait entrer dans sa joie. De même celui qui avait reçu deux talents. Mais le troisième a caché le talent qu'il avait reçu et le rapporte sans l'avoir fait fructifier, il est blâmé et puni par le maître : « *Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents...* ».

La conclusion : « *Car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a* » n'est peut-être pas conforme à l'idée que nous nous faisons de la justice sociale, selon laquelle ceux qui ont le plus doivent venir en aide à ceux qui ont le moins. Mais les paraboles ne prétendent pas être une norme pour l'organisation de la société. Leur but est de nous faire comprendre quelque chose de la vie spirituelle, en vue du Royaume.

Cette parabole fait partie des discours regroupés dans les chapitres 24 et 25 de l'Évangile de saint Matthieu. Le Seigneur les a prononcés à Jérusalem, deux jours avant la Pâque, pour exhorter ses disciples à la vigilance, en vue de son prochain départ et dans l'attente de son retour glorieux à la fin des temps : « *Je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » (Matth. 23,39). Pour illustrer cela, Jésus donne plusieurs paraboles, avec le même message répété : « *Tenez-vous prêts, car le Fils de l'Homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas* » (Matth. 24,44).

L'image du maître qui part en voyage a du sens : elle nous suggère ce qui se passe lorsque Dieu se retire, pour mettre notre liberté à l'épreuve. Il faut savoir qu'Il ne nous laisse alors pas sans rien : Il nous laisse ses dons, qu'il nous revient de gérer avec responsabilité. Certains reçoivent plus, d'autres moins. L'important n'est pas la quantité de ce que nous avons reçu. Nous ne serons pas jugés par comparaison avec les autres, mais sur la façon dont nous aurons géré les dons reçus : est-ce que nous les avons fait fructifier ou dilapidés ?

Dès la naissance, nous avons reçu les dons de la nature, sans que nous y soyons pour rien. Ces dons ne sont pas répartis de manière égale entre tous. Certains sont nés dans des familles riches, d'autres ont reçu la pauvreté en héritage. En ce qui concerne la force physique, certains ont hérité d'une constitution robuste, d'autres sont plus faibles, avec une santé fragile, parfois atteints de handicaps. Chacun a aussi sa part d'intelligence : c'est un don précieux, qui nous est donné pour servir le bien. Malheureusement, on peut l'utiliser mal : pour satisfaire des convoitises, exploiter son prochain, s'enrichir aux dépens de ceux qui en sont moins pourvus, traiter les autres avec mépris ; on peut en tirer de l'orgueil, de l'arrogance... On pourrait dire des choses analogues en ce qui concerne la beauté, qui est aussi un don de Dieu.

Mais plus que les dons naturels, ce sont les dons spirituels qui sont figurés par les talents, car c'est pour nous instruire sur le Royaume de Dieu que le Seigneur parle en paraboles : « *Le royaume des cieux est semblable à un homme qui, partant en voyage...* ». Les talents sont une image de la grâce de Dieu, celle dont parle saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui : « *Puisque nous sommes les coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car il dit : Au temps favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru* (citation d'Is. 49,8). *Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut* » (2 Cor. 6,1-2).

Pour saint Paul, si nous pouvons être appelés *coopérateurs de Dieu*, c'est parce que nous avons déjà reçu les dons de Dieu, le plus grand don étant celui du Saint-Esprit. C'est un thème qui traverse toutes ses épîtres, et en particulier cette 2^e aux Corinthiens, épître un peu difficile, dans laquelle il est dit, par exemple : « *Celui qui nous a formés (pour un avenir céleste), c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit* » (2 Cor. 5,5). Les *arrhes de l'Esprit* sont le gage de notre résurrection, le gage de la vie future qui nous est promise. Cet Esprit-Saint, nous l'avons reçu au baptême, et nous continuons à le demander dans toutes nos prières.

Quels sont les fruits de l'Esprit-Saint ? Saint Paul en donne une liste dans l'épître aux Galates : « *Les fruits de l'Esprit sont l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance... Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit* » (Gal. 5,22-25).

L'épître d'aujourd'hui (2 Cor. 6,3-10), à sa manière, nous parle de la même chose : « *Nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu* ». Il faut que nous ayons conscience d'être les serviteurs de Dieu, non pas d'une manière servile, mais en coopérateurs de l'œuvre de salut, travaillant avec les dons que nous avons reçus. Et saint Paul explique par des exemples concrets comment faire fructifier la grâce : *par beaucoup de patience dans les tribulations, dans les calamités, dans les détresses, sous les coups, dans les prisons, dans les troubles, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la bonté, par une charité sincère, par la parole de vérité, par les armes offensives et défensives de la justice...*

Dans tout ce passage, il est question de situations que nous considérons habituellement comme des maux (les tribulations, les coups, la maladie, les mauvais traitements...). Nous pouvons en effet les utiliser pour produire de mauvais fruits : l'amertume, la jalousie, la révolte, la méchanceté..., ou de bons fruits : la patience, la foi, l'espérance... On pourrait ajouter les situations de conflits, qui sont inévitables dans ce monde. Là encore, nous savons quels sont les bons fruits : « *Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu* » (Matth. 5,9). « *Bénissez ceux qui vous persécutent. Bénissez, ne maudissez pas...* » (Matth. 5,44 ; Rom. 12,14). Ce n'est pas toujours facile. Je ne prétends pas moi-même être un modèle.

Efforçons-nous donc de faire fructifier la grâce de Dieu, afin que le Seigneur puisse nous dire, à nous aussi : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître* ».

Amen.